

dienne ; les beautés matérielles l'ont frappé, l'art l'a ému !

Son initiation a débuté par un chef-d'œuvre ; car tout ce qu'on a pu dire contre cette partition n'ôte rien de son mérite énorme. On lui a reproché d'être une réminiscence des *Huguenots*, du *Prophète*, de *l'Etoile du Nord*, c'est possible, mais *l'Africaine* n'a-t-elle pas pu être faite antérieurement à ces opéras ? et alors elle serait le modèle au lieu d'être le pastiche. Et d'ailleurs, peu importe, Meyerbeer avait le droit de se copier, de se redire ; il est permis de radoter quand on radote de la sorte.

*L'Africaine* a-t-elle un cachet, une couleur spéciale ? Je ne puis pour ma part lui en trouver d'autre que celle que Meyerbeer met à tout ce qu'il touche. On a trouvé que le rôle de Nélusko était oriental au possible ; il ne me semble pas plus étrange que certaines parties de *l'Etoile du Nord*. *L'étrange* c'est là ce qui caractérise Meyerbeer. Mettez des paroles indiennes sur l'air du *pif, paf*, des *Huguenots*, et l'on s'écriera : « Comme c'est oriental ! » Non, la musique de *l'Africaine* n'est pas plus orientale qu'une autre, elle est étrange comme tout ce qu'a fait Meyerbeer. Cette étrangeté est du reste plus judaïque qu'autre chose ; les rythmes hébraïques, qui inspiraient les schergos de Mendelshonn, se retrouvent dans le genre spécial de Meyerbeer. Mais on ne peut pas appeler cela de la couleur locale. La couleur locale a été exactement rendue par Félicien David, et ce n'est pas là du Meyerbeer.

Je n'ai pas compris pourquoi on reprochait à *l'Africaine* de manquer de mélodies. On sort de la représentation, prétend-on, sans avoir un air dans la tête. Si les gens qui se plaignent de cela se rappellent l'effet que leur a produit les autres ouvrages de Meyerbeer, ils se souviendront qu'à la première audition ils en sont sortis aussi ahuris, aussi écrasés. C'est là le fait de toutes les grandes partitions. J'ai pour-